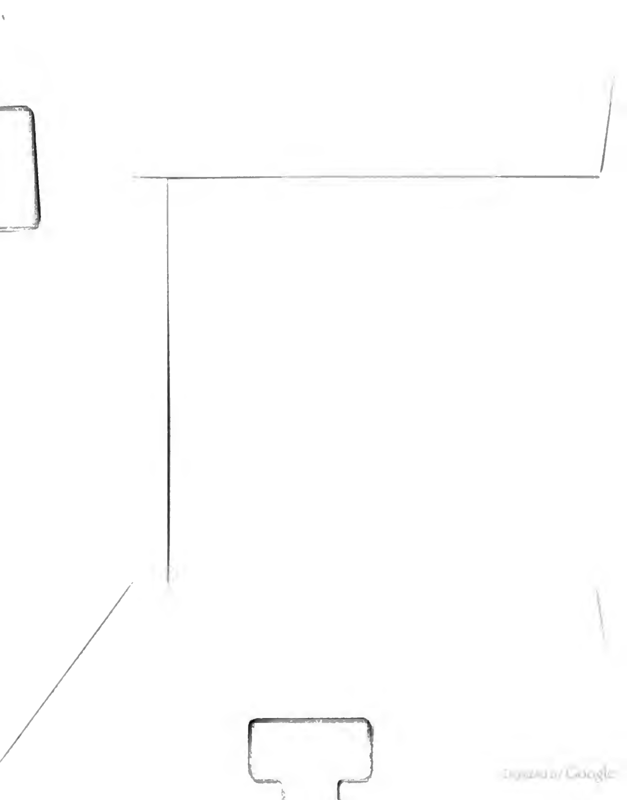
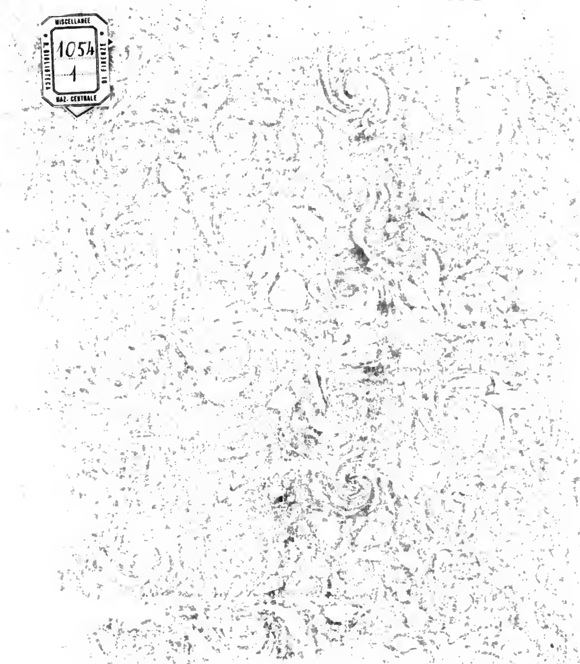








XXVIII.

Anon

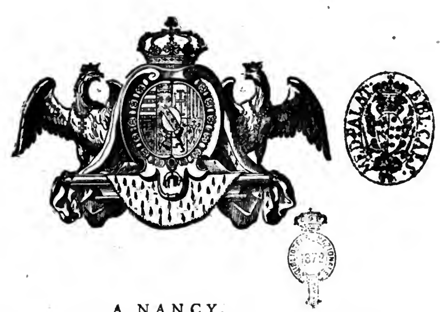
[illegible]

DISSERTATION

SUR LES

GRANDS CHEMINS

DE LORRAINE.

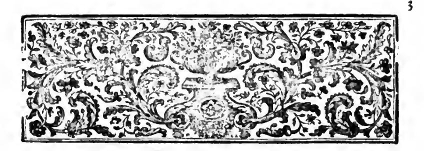


A NANCY,

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE CUSSON, Imprimeur-Libraire de S. A. R. ſur la Place.

M. DCCXXVII.

AVEC PERMISSION.



DISSERTATION

SUR LES

GRANDS CHEMINS

DE LORRAINE.



LA conſtruction, la réparation & l'entretien des Chemins publics doit être un des principaux objets de l'attention des premieres Puiſſances. La ſûreté & la commodité des grandes Routes, fait partie du Droit Public. Les Républiques les mieux policées, & les Monarchies les plus floriſſantes ſe ſont toujours fait un devoir eſſentiel de procurer aux Peuples, aux Armées, aux Marchands, aux Etrangers, aux Paſſans, la commodité de voyager par des chemins aiſez, & bien entretenus. De là ces entrepriſes ſi hardies, ces dépenſes prodigieuſes, ces travaux incroyables des Romains, dont nous admirons encore les débris & les reſtes, répandus dans preſque toutes les parties de leur vaſte Empire, dans les Aqueducs, les Ponts, les Chemins & les Chauſsées qu'ils ont faites.

Les Grecs & les Romains, c'eſt à dire, les Peuples les plus éclairez, les plus polis, & de meilleur goût que nous connoiſſions, ne croyoient pas rabaiſſer la majeſté de leurs Dieux, en leur attribuant la garde & l'inſpection des grands Chemins. Mercure, Apollon, Diane, Hercule,

Bacchus, la Fortune y présidoient ; on les nommoit Dieux des Chemins, *Dii Viales*. On consacroit leurs statuës sur les routes, où les Voyageurs leur rendoient un culte public, & imploroient leur assistance. Souvent on marquoit sur les bases qui portoient les figures de ces Divinitez, le nom des Villes les plus voisines, pour en instruire les voyageurs.

Parmi les statuës de ces Divinitez tutélaires des Chemins, quelquefois on plaçoit aussi celles des grands Hommes, qui s'étoient distinguez par leur valeur, leur éloquence, ou leur science. On les mettoit, comme les Termes, sur des bases ou piédestaux, qui étoient chargez de leurs noms, & de quelques épigrammes en leur honneur (a). Souvent au lieu de la tête de Mercure, on mettoit sur les Termes celles d'Hercule, de Minerve, ou d'une autre Divinité, ou même d'un grand Homme dont on vouloit honorer la mémoire. On plaçoit aussi les tombeaux sur les grands Chemins ; d'où viennent ces expressions dans les épitaphes : *Sta viator*, ou *Siste gradum*, ou *Heu viator, paulisper consiste* ; ou cette autre : *Tu quisquis es qui hac transis, si pius es, quæso à me oculos averte*. La Religion Chrétienne a réformé ces usages superstitieux, en consacrant ce qu'ils pouvoient avoir de bon & de loüable, & en dressant sur les chemins, au lieu de Statuës profanes, ou de Termes ridicules, des Croix & des Chapelles, accompagnées d'Images de Notre Sauveur, de la Vierge, ou des Saints, & quelquefois de Tombeaux des Martyrs, des Saints, & des Hommes de réputation, avant qu'on eût des cimetieres publics.

Pour faire honneur aux Termes, & à ces statuës de Divinitez payennes, qui étoient sur les grands Chemins, les Anciens avoient coutume de faire en quelques lieux des amas de pierres, les premieres qu'ils rencontroient sur leur route, au pied de ces figures. L'usage en est tres ancien ; nous le remarquons même dans les Proverbes de Salomon (b) : *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii*. Les Docteurs Juifs appellent en leur langue, ces amas de pierres, *Marcolim* (c), comme qui diroit, monceaux faits en l'honneur de Mercure. Le Texte original de Salomon souffre quelques difficultez ; on ne convient pas parmi les plus sçavans Interpretes, que ç'ait été là le sens de l'Ecrivain sacré : mais on ne peut douter que S. Jerôme ne l'ait crû ainsi, & qu'il n'ait suivi en cela l'opinion des plus sçavans & des plus anciens Hebreux, qui l'avoient précédé & instruit.

(a) Voyez Bergier, Grands Chemins de l'Empire, l. 4. c. 43.

(b) *Prov. xxvj. 8.* כצרור אבן במרגמה.

(c) מרקלים

Pour les Grecs, on avouë qu'ils ont été dans cette pratique dés la plus haute antiquité. Homere parle d'un *amas de Mercure* (d), que ses Interpretes (e) expliquent dans le sens de ces Mont-joies, ou tas de pierres, qu'on jettoit aux pieds des Termes de Mercure. On a cherché differentes raisons de cette pratique. Quelques-uns croyoient par là honorer cette Divinité; d'autres vouloient simplement faire remarquer ses statuës; d'autres, sans aller chercher des raisons superstitieuses, disoient qu'ils ramassoient les pierres du chemin pour le nettoyer; ou que n'ayant rien de meilleur sous la main, ils offroient à Mercure une pierre; ou enfin que c'étoit pour montrer le chemin aux Etrangers. Quelques-uns prétendoient en cela imiter Mercure, qui, comme Dieu tutélaire des chemins & des voyageurs, avoit autrefois purgé les chemins, en ôtant ce qui incommodoit les passans. D'autres y cherchoient du mystere, & recouroient à l'Histoire fabuleuse, qui raconte ce qui arriva dans le Ciel, lorsque Mercure fut accusé devant les Dieux, du meurtre d'Argus. Tous les Dieux lui donnerent la pierre blanche, en signe d'absolution, & jetterent ces pierres à ses pieds. Les passans, pour meriter la faveur de Mercure, joignoient, autant qu'il étoit en eux, leurs suffrages, & leurs pierres, à celles des Dieux qui le déclarerent innocent.

L'on remarque encore à present des vestiges de ces anciennes pratiques dans les Indes, dans l'Arabie parmi les Mahometans (f), & parmi les Chrétiens même, en Italie, & dans la Lorraine, où les voyageurs font des amas de pierres au pied de certaines Croix qui se rencontrent sur les grands Chemins. Plusieurs le font par habitude, & seulement parce qu'ils le voyent faire aux autres; quelques-uns le pratiquent par dévotion, pour honorer la Croix, ou pour soulager les ames de ceux en mémoire desquels on l'a érigée.

M. Bergier, dans son excellent Livre des grands Chemins de l'Empire (g), a crû que le nom de *Saxanus*, que l'on donne à Hercule dans quelques Inscriptions, lui venoit de ces Mont-joies dont on vient de parler; ou de ce que dans ses voyages il avoit renversé les rochers, & rendu praticables plusieurs Montagnes escarpées. Je ne veux pas ramasser ici ce que les Sçavans ont dit sur *Hercules Saxanus*, ou *Hercules è petra*; je me contenterai de remarquer que l'on trouva en ce pays-ci il y a

(d) *Homer. Odyss.* Π *v.* 11.
[illegible]
(e) *Eustath. & Didym. seu alius in Odyss.* Π. *Phurnut. de N. D. c.* 16.

(f) *Vide Henr. Christ. Hennini notas in Bergieri l.* 4. *c.* 43.
(g) *Bergier. l.* 4. *c.* 43. *n°.* 8. *&* 14.

quelques années, à Noroy prés le Pont à Mousson, un Autel antique, avec cette inscription :

I. O. M.
ET HER-
CULI SAXA.
SACRUM.
P. TALPIDIUS.
CLEMENS.
LEG. VIII. AUG.
CUM MIL. LEG. EJUS.
V. S. LL. M.

J'avois crû, & je crois encore, que cette Inscription regardoit simplement la carriere de Norroy, prés laquelle cet Autel fut trouvé. J'explique *Hercules Saxa*, ou *Saxanus*, d'Hercule le Dieu ou le Tutélaire de cette carriere, où les Soldats de la huitiéme Légion, avec leur Chef Talpidius Clemens, avoient long-temps travaillé, peut-être pour les Arcs de Jouï, ou pour les édifices publics de la Ville de Metz.

Nous avons, parmi les Médailles frappées en l'honneur de S. A. R. LEOPOLD I. Duc de Lorraine heureusement regnant, un Médaillon, qui represente sur le revers un Hercule, qui renverse un rocher, avec cette inscription : VITÆ PROSPICIT, ATQUE VIÆ. Cette Piéce fut faite en 1705, à l'occasion de la Chaussée & du Pont qui se voyent au milieu des Bois de Heis, & qui joignent deux montagnes presque impraticables, autrefois tres dangereuses par rapport aux voleurs, & tres incommodes aux passans, par la roideur de la montée, & par la hauteur & l'âpreté des rochers.

Le plus ancien Monument que je trouve sur les Chemins publics, est l'histoire que raconte Herodote (b) de Cheopis Roy d'Egypte, fils & successeur de Rhampsinite. C'est ce Prince qui fit faire la plus grande des Pyramides que l'on voit en ce pays-là. Cent mille hommes furent employez à cet ouvrage, pendant dix ans entiers. Ils travailloient par quartier, dix mille hommes pendant trois mois. Pour la commodité du transport des pierres, on bâtit un grand Chemin, dont le travail ne paroissoit pas moindre que celui de la Pyramide ; il avoit six cens vingt-cinq pas geometriques de long, dix aulnes de large, & huit de haut,

(b) *Herodot. l. 2.*

aux endroits où le terrain étoit plus bas. Les côtez de ce chemin étoient revêtus de pierres de taille, où étoient representées des figures d'animaux hieroglyphiques. On fut encore dix ans, tant à faire ce Chemin, que les soûterrains que le Roy fit pratiquer sur l'éminence où étoient bâties les Pyramides. Cela précéde le temps des Divinitez des Grecs, & par consequent les temps les plus reculez de leur histoire.

Hercules est peut-être le premier des Dieux ou des Héros qui ayent porté leurs soins à contribuer à l'utilité publique, en purgeant les chemins des assassins & des voleurs, qui y exerçoient leurs violences & leurs brigandages, & en redressant les routes, applanissant les montagnes, & brisant les rochers, qui les rendoient difficiles, dangereux & impraticables. Denys d'Halycarnasse (i) raconte que ce Héros, qui étoit le plus grand & le plus fameux General de son temps, parcourut avec son Armée tous les Pays qui sont environnez de l'Ocean; exterminant les Tyrans qui opprimoient leurs peuples, & réduisant les Villes qui molestoient leurs voisins, & qui faisoient mourir les Etrangers qui abordoient chez elles. Il établit par-tout des Princes réglez, & des Républiques bien policées, s'appliquant à rendre les hommes sociables & humains. Il bâtit des Villes dans des lieux inhabitez; détourna des Rivieres qui inondoient les campagnes, & les resserra dans leur lit. Il ouvrit des chemins à travers des montagnes auparavant inaccessibles, afin de rendre, autant qu'il étoit possible, le commerce libre parmi les hommes, tant sur mer que sur terre.

Servius (k), & aprés lui S. Isidore de Séville (l), ont avancé que les Carthaginois étoient les premiers Peuples du monde, qui avoient entrepris de faire des chemins publics, & de les paver pour la commodité des voyageurs. Leur sentiment est fondé sur ces vers de Virgile (m):

Jamque ascendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adversasque aspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, mapalia quondam
Miratur portas, strepitumque & STRATA VIARUM.

Enée arrivant prés de Carthage, en admire les Portes, l'affluence du peuple, le bruit de la foule, & les chemins pavez, *Strata viarum.* Mais on laisse à juger au Lecteur prudent & judicieux, de quel poids peut être dans une matiere comme celle-ci, le passage d'un Poëte, qui tout

(i) *Dionys. Halicarnass. Antiq. Rom. l. 1.*
(k) *Servius in Æneid. l. 1.*
(l) *Isidor. l. 5. Origin.*
(m) *Virgil. Æneid. l. 1. v. 426.*

habile qu'il soit, passe pour avoir entiérement abandonné la verité de l'histoire, dans tout ce qu'il raconte du voyage d'Enée à Carthage ; outre qu'il n'écrivoit point une Histoire, & ne songeoit qu'à embellir son Poëme par une riche peinture de la Ville de Carthage, que Didon venoit de fonder. Nul Historien ancien que je connoisse, ne fait mention des Chemins publics des Carthaginois ; l'Empire de ces Peuples s'étendoit plutôt sur la mer que sur la terre. La navigation étoit leur principale étude.

La maniere dont Annibal s'ouvrit un chemin à travers les rochers des Alpes (n), est fort extraordinaire ; mais elle n'a aucun rapport à notre dessein, ni aux grands Chemins prétendus des Carthaginois. Tous les jours dans nos montagnes nous brisons des rochers avec le feu & l'eau ; le feu les échauffe & les brûle, l'eau qu'on jette ensuite par dessus, les brise & les fait éclatter. Au défaut d'eau, Annibal y jettoit du vinaigre, ou de cette sorte de petit vin, dont les Soldats se servoient pour leur boisson ordinaire, & dont il y avoit abondance dans son Armée.

Long-temps avant les Carthaginois, avant Didon & Enée, la Reine Semiramis, dont nous mettons le commencement en l'an du monde 2789, au lieu que la fondation de Carthage n'est que de l'année 3136, cette fameuse Reine, dis-je, qui étoit presque contemporaine d'Hercules fils d'Alcmene, dont on place la naissance en 2757, avoit commencé en Asie à travailler aux Chemins publics, avant qu'Hercules eût fait la même chose dans l'Europe, & ailleurs. Diodore de Sicile (o) dit qu'on voyoit encore de son temps des restes de ce qu'elle avoit autrefois entrepris, applanissant les collines, remplissant les vallons, brisant les rochers qui interrompoient le cours des chemins, & faisant de vastes levées dans les plaines.

Le Roy Salomon, qui commença à regner en 2989, & qui fit la dédicace du Temple l'an du monde 3000, entre les grands ouvrages de sa magnificence, n'oublia pas les Chemins publics (p). Il fit faire de grandes & superbes routes bien pavées, depuis l'extrêmité de ses Etats, qui étoient fort étendus, jusqu'à Jerusalem, qui étoit sa Capitale, tant pour la commodité des Etrangers, qui s'y rendoient de toutes parts, afin de rendre leur culte au Seigneur, & d'admirer la sagesse & la magnificence de ce Prince, que pour faire montre de sa grandeur & de sa puissance.

Les Docteurs Juifs enseignent, que le Grand Sanhedrin, ou le Sou-

(n) *Plutarch. in Annibal.*
(o) *Diodor. Sicul. Bibliot. l. 2. p. 101. edit. Vechel.*
(p) *Joseph. Antiq. l. 8. c. 2.*

verain

verain Sénat de leur Nation, établissoit des Officiers publics, pour faire & entretenir les chemins & les routes par toute la Judée, afin de faciliter le voyage aux peuples qui accouroient, aux jours de grandes Fêtes, au Temple de Jerusalem. Ils enseignent aussi, que les chemins qui conduisoient aux Villes d'Asyle ou de Refuge, étoient bien pavez & bien entretenus, afin d'en rendre l'abord aisé à ceux qui se trouvoient dans la nécessité de s'y retirer. C'est ce que Moyse avoit expressément recommandé : *Sternens diligenter viam* (q) ; & voila peut-être le plus ancien Texte qui soit au monde sur cette matiere des Chemins.

Isaïe, qui vivoit sous Achaz, vers l'an du monde 3280, prédisant le retour des Enfans d'Israël de la captivité de Babylone, fait souvent allusion à la coutume qui étoit commune alors, de préparer les chemins, lorsque le Roy se mettoit en campagne (r). *J'entends déja la voix qui crie : Préparez la voie au Seigneur, redressez dans la solitude les sentiers de notre Dieu ; tous les vallons seront comblez, toutes les collines & les montagnes seront abbaissées ; les chemins tortus seront redressez, & ceux qui étoient rabotteux, seront applanis.* Et (s) *Je changerai toutes mes montagnes en plaines, & mes chemins seront relevez.* Et encore (t) : *Peuples étrangers, préparez la voie à mon peuple ; applanissez les chemins, ôtez-en les pierres.* Et ailleurs (u) : *Le Seigneur préparera la voie à son peuple, qui reviendra d'Assyrie, comme autrefois il l'a préparée à Israël, lorsqu'il sortit de l'Egypte.* Voyez aussi Habacuc iij. 6. Toutes ces expressions marquent visiblement un usage commun & usité du temps de ce Prophete, de préparer les chemins, d'applanir les collines, de faire des levées dans les campagnes, lorsque les Princes se mettoient en voyage, & qu'ils entreprenoient quelque expédition militaire.

Les Républiques de la Grece, dont les noms sont encore aujourd'hui si célébres, Athenes, Lacédémone, Sicyone, Thebes, Corinthe ; les Rois d'Argos, d'Epire, de Macedoine, Alexandre le Grand même, & les Rois ses successeurs, ne se sont pas acquis une grande réputation par les grands Chemins ; nous n'en connoissons point de leur façon. Il est vrai que les Grecs avoient des Dieux qui présidoient aux chemins. On connoît parmi eux *Apollon Aguiuns*, ou le Conducteur ; Diane la Voyageresse, ou la Protectrice des voyageurs ; le Dieu Terme, ou *Mercure Evodios*, ou le Voyageur. On sçait qu'ils plaçoient sur les grands Chemins, des statuës de Mercure & d'Hercule (x), & même des hommes

(q) *Deut. xix. 3.* תבין לך דרך
(r) *Isaï. xl. 3. 4.*
(s) *Ibid. xlix. 11.*
(t) *Ibid. lxi. 10.*
(u) *Ibid. xj. 16.*
(x) *Antholog. l. 1. tit. 38. Item Antholog. l. 4. c. 12. Scholiast. Nicandri, &c.*

qui s'étoient rendus célébres dans leur République : mais je ne crois point que l'on puisse montrer qu'ils ayent jamais fait la dépense d'aucunes grandes Routes célébres, & comparables à celles des Romains, dont nous parlerons incontinent. Ce qu'on en trouve dans les Historiens, regarde plutôt les ruës, & les chemins qui aboutissoient à leurs Villes, que les Routes publiques, & les Chemins de longue étenduë.

Les Chinois, & les Peuples du Mexique, ont connu l'importance & l'utilité des Voies publiques, & ont fait autrefois de grandes & de magnifiques dépenses pour cela dans leur pays, ainsi que leurs Histoires nous l'apprennent : mais notre dessein étant de parler ici principalement des grands Chemins de Lorraine, nous nous bornerons à ceux que les Romains y ont construits, & qui y ont été renouvellez en differens temps.

L'Empire Romain a été sans contredit le plus grand, le plus vaste, le plus puissant, le plus long, & le mieux policé que l'on connoisse. Aussi a-t-il poussé la magnificence des Chemins publics beaucoup plus loin qu'aucun autre; & ceux qui ont le mieux connu la grandeur Romaine, n'ont pas craint de mettre leurs Chemins parmi les plus glorieux Monumens de leur puissance, & de les égaler aux fameuses merveilles du Monde, ou même de les mettre au dessus de ces édifices tant vantez.

Les premiers & les plus puissans Magistrats de la République Romaine, avant qu'elle eût pris la forme d'Empire, se faisoient un honneur particulier, & un devoir essentiel, de construire, de faire réparer, d'entretenir les Voies publiques, les Ponts, les Chaussées, les Aqueducs (*y*). Le soin en fut d'abord donné aux Censeurs, ensuite aux Consuls, & aux Tribuns du Peuple. Ces grands hommes croyoient ne pouvoir rien faire de plus propre à les immortaliser, que de construire quelques Voies publiques; d'où viennent ces noms si célébres encore aujourd'hui dans l'Histoire, la Voie d'Appius, le Chemin de Flaminius, celui de Claude, de Cassius, d'Emilius, d'Aurele, de Domitius, de Gabinius, de Cornelius, de Trajan, de Domitien, &c. dénominations tirées de leurs Auteurs, qui ont ainsi éternisé la memoire de leurs familles & de leurs emplois.

Aprés que les Romains eurent porté leurs conquêtes dans les Provinces éloignées, ils nommerent des Magistrats particuliers, & exprés, pour l'exécution de ces grands ouvrages, dans les Provinces conquises. On les tiroit des premieres familles de Rome, & ils étoient à peu prés ce que nous appellons en France *Grands-voyers*. On en voit les noms d'un grand nombre dans le Recueil des Inscriptions latines de Gruter. Enfin l'Empire Romain étant parvenu au comble de sa grandeur & de

(*y*) Bergier, des Grands Chemins, l. 1. c. 7. 10. 11. &c.

ſa puiſſance, on crut faire honneur à Auguſte (z), de lui offrir la Dignité de Préfet des grands Chemins de l'Empire. Ce Prince ne dédaigna pas cet emploi ; il établit dans Rome le Milliaire doré, ou la Colomne dorée, placée dans le centre de cette Capitale du Monde. A cette Colomne ſe rendoient tous les chemins de l'Empire, & de là ſe prenoient les diſtances de tous les lieux. A la longueur de chaque mille pas, on dreſſoit une colomne de pierre, ſur laquelle étoit gravé le nombre de milles qu'il y avoit depuis la Ville principale la plus voiſine ; d'où viennent ces expreſſions : *Ad ſecundum milliare, ad quartum milliare, &c.*

Auguſte, & les Empereurs qui lui ſuccéderent, continuerent dans les Provinces les mêmes Magiſtrats, pour avoir l'inſpection ſur les Chemins publics, afin de les entretenir, de les réparer, de les embellir, & leur accorderent le privilége de marcher toujours accompagnez de deux Licteurs.

A Lacédémone, c'étoient les Rois qui étoient chargez du ſoin des chemins, ſelon Hérodote (a). A Thebes, on en chargea le célébre Epaminondas (b), comme pour lui faire une eſpece d'inſulte, l'emploi n'étant pas alors autrement glorieux dans cette République : mais il répondit, qu'il feroit voir par ſa conduite, que non ſeulement l'emploi fait voir ce que vaut l'homme, mais auſſi que l'homme fait voir ce que vaut l'emploi. Il s'en acquitta avec tant de dignité, que dans la ſuite les premiers Hommes de Thebes ſe firent un honneur de le briguer. En France (c), le Roy ſeul poſſede la ſouveraine autorité, & la Surintendance des Chemins publics ; les Grands-voyers nommez par S. M. ne ſont que ſes Lieutenans ; ils exercent leur emploi ſous le nom & l'autorité du Roy.

Les Ducs de Lorraine de la Maiſon aujourd'hui regnante, ont toujours porté dans leurs qualitez le nom de *Marchis*. En cette qualité, ils ſont comme les Grands-voyers de l'Empire au deçà du Rhin, & ſont chargez de la Sauve-garde & Intendance des grands Chemins, & des Routes par terre & par eau dans cette vaſte marche, qui s'étend depuis le Rhin juſqu'à la Meuſe, & qui ſepare les deux grandes Monarchies de l'Empire d'Allemagne, & du Royaume de France. C'eſt ce qui paroît manifeſtement par les Repriſes que fit en 1258, le Duc Ferry III. d'Alphonſe Roy d'Eſpagne, qui avoit été élu Empereur. Ferry reçut entr'autres choſes (d) de ce Prince, une Banniere, pour le Sauf-conduit ou

(z) *Dio Caſſius, l. 45.*
(a) *Herodot. l. 6.*
(b) *Valer. Maxim. l. 7. c. 5. Extran. Plutarch. præcept. gerend. Reip. c. 37.*
(c) Bergier, des Grands Chemins, l. 1. c. 3. Loiſeau des Seigneuries, l. 9.
(d) Voyez Vignier, p. 143.

la Garde des hauts Chemins dans tout son Duché, tant par terre que par eau : *Quòd debes habere custodias publicarum stratarum in dicto Ducatu, tàm per terram, quàm per aquam.* C'est en cette même qualité de *Marchis*, que nos Ducs ont toujours joui du droit d'assigner le Champ de Bataille, & de juger des Duels entre les Nobles, dans toutes les Terres d'entre le Rhin & la Meuse. C'est pour cela que dans presque toutes leurs Monnoies, on voit l'Epée nuë, pour marquer le droit de glaive, & celui de protection Souveraine de tous les chemins, tant par terre que par eau, dans toute l'étenduë de leur Duché.

Mais cette qualité de Marchis emportoit-elle l'obligation de construire, de réparer, ou d'entretenir les Chemins publics ? C'est ce que je ne puis me persuader, aucun de nos anciens Ducs n'y ayant fait travailler : la chose même auroit été tres difficile, dans un pays aussi partagé que l'a été la Lorraine pendant plusieurs siécles, par une multitude de petits Souverains, qui s'étoient élevez dans l'étenduë de cette Frontiére, aprés la décadence de la Maison de Charlemagne, & l'affoiblissement de l'Empire, causé par les Guerres suscitées à l'occasion des Investitures ; & par les Guerres civiles, qui ont si souvent agité l'Allemagne. Comment auroit pû faire un Duc de Lorraine, qui auroit entrepris de réparer les Chemins publics, dans un temps où les Evêques de Tréves, de Metz, de Toul & de Verdun, leurs Chapitres, leurs Villes ; les Comtes de Blamont, de Vaudémont, de Lunéville, de Sarverden, de Dacsbourg, de Salm, exerçoient dans leurs Terres les droits de souveraineté, & où plusieurs Abbez & Abbesses de ce pays, sans compter d'autres petits Seigneurs, tranchoient du Souverain ; & toujours jaloux de leur autorité, ne manquoient pas, à la moindre occasion, de prendre les armes, d'allumer le feu de la guerre parmi leurs voisins, & de porter le ravage & la désolation dans les Terres de ceux qui étoient contraires à leurs prétentions & à leurs interêts ?

Comment, dis-je, dans des temps de guerres, de troubles & d'agitations, nos Ducs auroient-ils pû songer à l'embellissement de leurs Villes, à la réparation de leurs grands Chemins, dans un pays où l'on pouvoit à peine conserver un moment de paix ? C'étoit beaucoup faire alors, de se garantir des Ennemis du dehors ; de protéger ses Sujets contre leurs insultes & leurs violences, & de veiller à la sûreté publique des voyageurs, autant que les circonstances le pouvoient permettre. Ainsi il n'est pas surprenant que pendant plusieurs siécles on ait vû si peu de marque de l'exercice de leur Emploi de Marchis, par rapport aux Chemins publics.

Insensiblement les petites Souverainetez se sont éteintes dans ce Pays.

Le Duché de Bar est entré dans la Maison de Lorraine, de même que le Comtez de Blamont, de Lunéville, de Sarverden, &c. Les titres de Comtes de Metz, de Toul & de Verdun, sont supprimez, ou du moins sans exercice; les petits Seigneurs ont subi le joug; & alors nos Ducs moins agitez, & moins occupez des soins de la guerre, ont fait éclater leur magnificence & leur grandeur dans les Bâtimens. Ils se sont appliquez à aggrandir, à fortifier, à illustrer leurs Villes par des Edifices publics, par des Châteaux, des Palais, des Fortifications, des Portes, des Ponts, des Chaussées, des Eglises, &c. Les Ducs René II. & Antoine s'attacherent à faire le Palais Ducal, & à aggrandir & fortifier la vieille Ville de Nancy. René II. fit aussi, dit-on, paver un Chemin, pour amener les materiaux nécessaires à la construction de l'Eglise de S. Nicolas, depuis Viterne jusqu'à ce Bourg. Le grand Duc Charles bâtit & fortifia la Ville neuve de Nancy; le bon Duc Henry mit ses soins à l'embellir. Le Pont de Marzéville est l'ouvrage de René II. Celui du Pont-à-Mousson fut ordonné par le grand Duc Charles. Ce Prince fit une infinité d'édifices durant son regne, qui fut long & paisible. Le Duc Henry son fils, fit bâtir divers Châteaux, & autres ouvrages publics, qui sont des preuves de sa liberalité, & du bon goût qui regnoit alors à sa Cour.

Le regne de LEOPOLD I. plus paisible, plus heureux, plus absolu qu'aucun de ceux de ses Prédécesseurs, a été aussi plus illustré par de grandes & célébres entreprises, formées & exécutées par ses ordres. Les Maisons Ducales de Lunéville, de la Mal-grange & de Nancy, bâties tout à neuf, sont des monumens de sa magnificence. Les Routes de Nancy à Lunéville, le Pont & la Levée qui se voyent entre deux montagnes du Bois de Heis, construits dés le commencement de son Regne, furent comme ses coups d'essai, & les préludes de ce qu'il devoit exécuter dans la suite. En moins de trois ans de travail, on a fait en Lorraine prés de quatre cens mille toises de France de Chemins publics; plus de quatre cens Ponts, dont douze sont sur des Rivieres considerables : tout cela exécuté par les Peuples du Pays, avec une diligence & une rapidité incroyables; sans que les travaux de la campagne, ni la culture des terres en ayent notablement souffert : tant on a apporté de prévoyance, pour ne commander les Travailleurs que dans les temps d'intervalles de leurs ouvrages domestiques & champêtres.

Dans cette quantité de Chemins publics, combien de marais dessechez, de rochers renversez, brisez; combien de montagnes ou de côteaux applanis; combien de frondrieres remplies; combien de Bois ou

de broussailles coupées, essartées arrachées? Combien de pontons jettez sur les endroits humides ou matécageux, & dans les lieux où il falloit conserver des espaces pour l'écoulement des eaux? Tout cela, qui le pourroit croire? n'a coûté jusqu'ici à S. A. R. qu'environ quatre cens mille livres; tant il y a de ressources dans un Peuple fidele, laborieux, affectionné, & dans des Officiers diligens, entendus, experimentez.

Les Romains faisoient leurs Chemins & Chaussées de differentes sortes, soit pour la hauteur, la largeur, la forme ou la matiere. Pour l'ordinaire on y voit trois lits de matieres diverses; premiérement, de gros gravier, ou du cailloutage; puis un lit de terre ou de gravois; & enfin un pavé dur & solide, fondé sur un fond composé de moilon ou blocaille, mise en œuvre avec un ciment tres fort, & qu'on a grande peine à rompre. Au dessus est une couche de gravois cimenté de même, entre-mêlé de petites pierres rondes. Les pierres qui faisoient le pavé, s'enchâssoient aisément dans cette couche de gravois encore molle. Ce massif, avec les pierres de pavé, pouvoit avoir environ trois pieds de haut.

Le pavé étoit de pierre ou de marbre, selon les lieux; tantôt plus large, & tantôt moins. La forme des pierres est irréguliére; les unes sont quarrées, les autres à cinq angles, les autres à six (*a*). M. Frabretti, dans son Explication de la Colomne Trajane, dit que ces pierres sont toujours hexagones, hors celles des bords, qui sont toujours pentagones: mais on n'oseroit assurer que cela fût général. On en voit dans les Chemins qui se sont conservez en Italie, qui sont longues d'environ deux pieds, d'autres plus courtes; les plus petites n'ont gueres moins d'un pied de largeur, & presque toutes sont d'un pied d'épaisseur. Malgré l'irrégularité de leur forme, elles sont si bien jointes ensemble, qu'en plusieurs lieux on ne sçauroit faire passer entre deux la pointe d'un couteau.

Dans l'Italie, leur largeur est d'un peu moins de quatorze pieds, ce qui est précisément ce qu'il faut pour passer deux chariots de front. Dans les Gaules, & sur-tout dans notre Belgique, ils sont beaucoup plus larges. D'où vient cette difference? Peut-être de ce que les anciens Chemins d'Italie ayant été faits il y environ deux mille ans, dans un temps où la République étoit moins puissante, la Ville de Rome moins fréquentée, les voitures moins communes, & les chariots moins larges, on les aura laissez de même qu'ils ont d'abord été faits, sans rien ajoûter à leur premiere largeur. Dans la voie Appienne, qui s'est mieux conservée

(*a*) Voyez Dom Bernard de Montfaucon, Antiq. expliquée, 2. part. t. 4. l. 1.

qu'aucune autre, on voit encore de longs espaces en leur entier, où la surface du pavé est unie comme une glace, & qui fait qu'en temps de pluie, les chevaux glissent; & qu'en tout temps, dans les endroits les plus nets & les plus unis, on ne peut guetes aller vîte.

On dit (*f*) que quand on vouloit commencer un Chemin public, on tiroit deux lignes ou deux sillons paralleles à la distance qu'on vouloit donner au chemin. On conduisoit ces deux lignes en droiture à travers les champs, les marais, les bois, les hauts & les bas, à la longueur qu'on jugeoit à propos; puis on faisoit creuser le terrain d'entre deux jusqu'à la hauteur nécessaire pour trouver le bon fond. On remplissoit cette profondeur de matiere ferme & solide, comme de greve de mer ou de riviere, ou de sable de montagne, selon les lieux. On affermissoit ce sable, en roulant par dessus un gros cylindre de bois, comme ceux dont on se sert en quelques endroits pour écraser les mottes des champs labourez; on les battoit à coups de hie ou de batte, jusqu'à leur donner la solidité du pavé. Alors on amassoit par dessus un lit de pierres brutes ou de cailloux. Stace décrit fort bien cette disposition, par ces vers (*g*):

Hic primus labor inchoare sulcos,
Et rescindere limites, & alto
Egesta penitùs cavare terras:
Mox haustas aliter replere fossas,
Et summo gremium parare dorso,
Ne nutent sola, ne maligna sedes
Et pressis dubium cubile saxis.

Si le terrain étoit égal & dans une plaine, on se contentoit de remplir la profondeur dont on a parlé, à peu prés au plein-pied du terrain; aprés quoi on posoit le pavé sur un nouveau lit de pierres, de gravier & de ciment. Mais si le terrain étoit marécageux, & plus bas que les environs, on le rehaussoit jusqu'à peu prés au niveau de celui qui étoit plus élevé, & alors on le pavoit, ou on le chargeoit de gros gravier: car on ne pavoit pas toujours ces chemins: on alloit à la commodité & à la solidité, selon les lieux & les pays. Dans la Belgique, où le pays est communément plus humide, & où les bouës sont plus frequentes, d'ordinaire on faisoit les Chemins en levées ou en chaussées, quelquefois jusqu'à quinze ou vingt pieds au dessus du rez de chaussée. Souvent il

(*f*) Bergier, Grands Chemins de l'Empire, l. 2. c. 17.

(*g*) *Statius Papinius, Silvar. IV. 3. in via Domitiana, v. 40. &c.*

falloit des murs pour soutenir ces chaussées; quelquefois on étoit obligé de rompre des rochers, & d'applanir des collines; quelquefois on perçoit des Montagnes par dessous la terre, à une distance fort considérable, comme il s'en voit en la Grotte de Pouzole, dans la Montagne escarpée qui est entre Pouzole & Naples. Il y avoit aussi un Chemin à Rome, qui perçoit la Montagne du Capitole (h). Dans plusieurs lieux les grands Chemins avoient des bords ou banquettes larges d'environ deux pieds, & de la hauteur d'un pied & demi; mais cela n'étoit pas général. Ces rebords étoient pour la commodité des gens de pied, & peut-être pour l'usage des Cavaliers, afin de les aider à remonter à cheval; car dans ces anciens temps, l'usage des étriers n'étoit pas encore inventé.

Ce ne fut qu'assez tard que les Romains commencerent à paver les grands Chemins d'Italie. Ni les Rois de Rome, ni les premiers Consuls ne s'appliquerent point à ces sortes d'ouvrages. Appius Claudius surnommé l'Aveugle, fut le premier (i) qui en l'an 442 de la fondation de Rome, fit faire le Chemin nommé de son nom, *Via Appia*, que l'on voit encore aujourd'hui, & qui tenoit depuis la Porte Capene jusqu'à la Ville de Capouë. Flaminius l'imita quelque temps après; & la chose fut trouvée si utile & de si bon goût, qu'à l'envi plusieurs grands Hommes voulurent se signaler par de pareilles entreprises. L'Empereur Auguste porta les choses à un plus haut point de magnificence; puisque sous son regne les Chemins publics s'étendoient depuis Rome jusqu'aux Colomnes d'Hercule, jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'extrêmité des Gaules.

Ce fut Agrippa, gendre d'Auguste, qui fut chargé de faire les grands Chemins des Gaules (k), & qui s'en acquitta avec tant de succés & de diligence, qu'on a peine à comprendre comment un homme seul a osé former seulement le projet d'un si grand travail. La Ville de Lyon fut comme le centre de tous ces Chemins. Agrippa les conduisit de là dans toutes les Provinces des Gaules, depuis les Alpes jusqu'à l'Ocean & les Pyrenées; & depuis l'Ocean jusqu'à la Mediterranée: en un mot ils s'étendoient dans toutes les parties des Gaules. On y remarque toutefois quatre grandes Routes principales: la premiere alloit de Lyon par les Montagnes d'Auvergne, jusqu'au fond de la Guyenne; la seconde côtoyoit le Rhin, & alloit jusqu'à la jonction de ce Fleuve à la Meuse, & à son embouchure dans l'Ocean. La troisiéme passoit par la Bourgo-

(h) Montfaucon, tom. 4. part. 2. p. 181. Antiq. expliquée.

(i) *Jul. Frontin. l. 1. de aqua-ductibus.*

(k) *Strabo, l. 3. & 4.*

gne,

gne, la Champagne & la Picardie, & aboutissoit à l'Ocean; la quatriéme alloit le long de la Mediterranée, de Marseille à Narbonne, & même encore plus avant vers les Pyrenées.

Le second & le troisiéme de ces Chemins partageoient toute la Belgique, & étoient bien plus longs que les deux autres. Il est indubitable que les Empereurs suivans, dont plusieurs ont vêcu & voyagé dans les Gaules, ont aussi travaillé à d'autres Routes particulieres, dont on voit encore tant de vestiges dans ce Pays. On sçait, par exemple, qu'il y avoit des Chemins publics, qui alloient de Langres à Toul, de Toul à Metz, & de Reims à Châlons-sur Marne, de Châlons à Metz, de Metz à Strasbourg, de Metz à Tréves, de Tréves à Mayence, & ainsi du reste.

Comme ces Routes regardent en particulier la Lorraine, il faut entrer sur cela dans un plus grand détail. La Route de Reims à Metz passoit par Châlons, Fains, Nais, Ligny, Void, Toul, Scarpone (ou Charpagne) Metz. Une autre Route de Reims à Metz, marquée dans les Itineraires, étoit par *Axuena*, aujourd'hui Sainte-Menehoud, Verdun, *Fines*, *Ibliodurum* *, Metz. De Metz à Strasbourg, par *Caramusca*, peut-être Chocourt prés de Delme; *Ricciaco*, apparemment Rich, à trois ou quatre lieuës de Dieuze (*Decempagi*) Bichpin, Albechau, Sarbourg (*Pons-Saravi*) Saverne, Strasbourg.

* L'Abeuvillle, ou, selon d'autres, Conflans en Jarnisy.

De Mayence à Tréves, par Bingh, Dennseu, Baldenau, Numega, Tréves. De Reims à Cologne, par Noviamagus, Mosé, Meduanto, Mincerica, Cologne. De Tréves à Strasbourg, par Baudobrica, Salissone, Bing, Mayence, Brocomagum, Noviomagum (Spire) Strasbourg. Une autre de Tréves à Cologne, par Bede, Ansave, Egorige, Marcomage, Belgic, Tolbiac, Cologne. De Reims à Tréves, par *Vungum-vicum*, Juinville, Attigny, Mouzon, *Sepoissum* (aujourd'hui Ivoy) *Orolaunum-vicum* (Arlon), *Anderannale-vicum* (Epternach) Tréves. On voit dans la Vie de S. Martin, qu'une fois ce Saint suivit ce chemin en venant à Tréves. Une autre fois il passa par Toul, apparemment par la voie de Châlons à Metz, & de Metz à Tréves.

Le Chemin de Langres à Toul, & de Toul à Metz, est celui de tout ce Pays qui nous est le plus connu, & où il reste de plus sensibles vestiges de la grandeur Romaine. De Langres à la Marche, de la Marche à Neuf-château, & de Neuf-château à Toul, on voit de distance en distance de grands restes de ces Chemins anciens. A la Marche, on voit quatre Chemins, ou plutôt deux grands Chemins qui se croisent. Au même lieu il y a une antiquité nommée Aureille-Maison, *Aurelii*

domus, apparemment un Camp Romain, autour duquel il y avoit autrefois, dit-on, jusqu'à quinze puits, car l'endroit est aride ; on y en remarencore trois. De Toul le grand Chemin alloit à Libdo, de Libdo à Jaillon, de là à Dieulewart ou Charpagne (anciennement Scarpone,) puis à Jouï-aux Arches, & enfin à Metz. On connoît aussi un Chemin militaire de Châlons-sur Marne à Basle, par Meuvi source de la Meuse, la Marche, Montureux, Fontenoy, Bussan, Faucogney.

Le Chemin de Langres à Toul avoit aussi une de ses branches par Mircourt, & le pays de Vaudémont. Sur la Moselle, on connoît une Route de Metz à Remiremont, & à Bussan, par Bayon, Hadigny, Châtel, Epinal, Remiremont, l'Etrée & Bussan.

A Royaumez dans la Voivre, entre Mesnil-la Tour & Minorville, on remarque deux Routes anciennes, qui se croisent en cet endroit (l), & qui vont, l'une de Toul vers les Ardennes, l'autre vers Scarpone. Dans les anciens Titres du Pays, il est aussi parlé en quelques lieux, des Routes qui conduisoient aux Salines de Dieuze, de Vic & de Marsal. On y venoit de l'Alsace, de la Suisse, du Palatinat, du Luxembourg, du Barrois, & des trois Evêchez. Dans les Titres de Bouzonville, il est fait mention de la Route des Sauniers de Remich à Dieuze. Dans la Fondation de l'Abbaye de Senones, il est parlé du Chemin des Sauniers (m), qui alloit apparemment de Vic ou de Marsal, en Alsace, par Sales, & le Val de Viller. La plupart de ces Routes étoient pratiquées sur les hauteurs, parce qu'alors le Pays, en plusieurs endroits, étoit encore marécageux, & que les eaux n'avoient pas pris leur cours, comme nous le voyons aujourd'hui.

Les anciens Châteaux du Pays, qui y étoient autrefois si frequens, étoient placez, ou sur les Rivieres, ou sur les défilez, ou enfin sur les hauteurs qui donnoient sur les Routes militaires dont on vient de parler. Que l'on suive la Meuse, par exemple, depuis sa source, on trouvera Boutmont, Neuf-château, Soulosse, Vaucouleurs, Foug, Sorcy, Void, Commercy, Sampigny, Kœurs, Saint-Mihiel, Verdun, &c. Sur la Moselle, le Château d'*Habendum*, ou de Saint-Romaric, Arches, Epinal, Châtel, Charmes, Bayon, Tonnoy, Afrique, Chaligny, Toul, Gondreville, Liverdun, les Châteaux de l'Avant-garde, de Froüart & de Condé, tous trois situez au confluent de la Meurthe & de la Moselle. De plus, en suivant cette derniere Riviere, on trouve les Châteaux de Belle-ville, Dieulewart, l'ancienne Ville de Scarpone, Mouson, Saint-Blaise, Preny, Ars, Jouï, Metz.

(l) Benoît, hist. de Toul, p. 27. | (m) *Via Salinatorum.*

Sur l'Ornez, vous avez l'ancienne Ville de Gran, les Châteaux de Gondrecourt, Nas, Ligny, Bar-le Duc, Fains. Sur la Meurthe, le Châteaux de Clermont prés Saint-Diey, la Haute-pierre prés Moyen-moutier, Beau-regard prés Raon-létape, Baccarat, Deneuvre, Lunéville, Varengéville, Nancy, Lay, Condé. Les Maisons Royales des Rois de France de la premiere & de la seconde Race, & les anciens Camps des Romains, étoient aussi pour l'ordinaire situez sur les Routes militaires, & sur les grandes Rivieres. Par exemple, sur la Moselle, nous avons les Maisons Royales d'*Habendum*, ou Remiremont ; un peu à côté, *Champ* sur la Vologne, Flavigny, Gondreville, Vendieres. Dans la Voivre, Royaumez. Sur la Meuse, Tusey, Void, Sauvoy, Commercy, Savonieres entre Toul & la Meuse. Morlay étoit sur la Riviere de Saulx. Vicherey & Estrepey étoient entre les Routes de Toul à Neufchâteau & à Langres, & celle de Langres à Mircourt. Pierre-fitte en Barrois sur la Riviere d'Aire.

Vaudémont, qui étoit sans doute un Camp Romain, est situé prés la Route de Mirecourt. Fains, Nas & Gran sur l'Ornez, étoient aussi d'anciens Camps. Il y a beaucoup d'apparence que Frumenteuse ou *Frusse*, entre Soulosse & Coussey, étoit un ancien Camp sur la Meuse, de même que Pargny & Sorcy. Sur la Moselle on peut remarquer la Ville d'Afrique prés Richarménil & Ludre, aujourd'hui ruïnée ; Jaillon. On trouve (*n*), un peu au dessus de Gondreville, entre les Villages d'Aingerey & de Sexez, un Camp fortifié de murailles & de Tours, & d'une étenduë assez considerable ; elles paroissent même en quelques lieux au dessus de la terre. On y a déterré bon nombre de médailles antiques, qui font conjecturer que c'étoit un Camp Romain. Il y en a qui en mettent un aussi sur la Montagne de Flabémont ou Fabémont, *Fabii mons*, entre Nancy & Lay. Le Château de Foug étoit sur la route de Toul à Bar, & fut bâti apparemment des ruïnes du Château de Savonieres.

La plupart de ces Châteaux doivent leur origine à l'affoiblissement de l'Empire Romain dans les Gaules, & aux irruptions des Peuples d'Allemagne dans ce pays. Alors les Empereurs Romains furent obligez de border ces frontiéres d'une infinité de Forteresses, pour réprimer les courses des Barbares. De là cette multitude de Châteaux sur les Montagnes qui separent l'Alsace de la Lorraine, sur les bords du Rhin, de la Moselle & de la Sâre, de la Blisse, de la Niéde, & des autres lieux qui approchent plus de Tréves, qui fut long-temps comme le boulevart des Gaules, & la demeure des Empereurs, & qui devint aussi l'objet

(*n*) Benoît, hist. de Toul, p. 26.

de la vengeance des peuples de delà le Rhin, dés qu'ils eurent franchi les barrieres, & repoussé les Romains plus avant dans le pays.

Dans ces temps de trouble & de décadence, il étoit mal-aisé que les Empereurs, occupez de plus pressans besoins de l'Etat, donnassent, comme autrefois, leur attention à l'entretien des Voies publiques. Nous voyons toutefois que jusqu'au temps de Constantin & de ses Fils, de Maxence, de Theodose & de Gratien, d'Arcade & d'Honoré, on les réparoit, & on les entretenoit encore à grands frais. Les Loix d'Honoré & de Theodose à ce sujet, sont remarquables (*a*); elles portent que ces ouvrages des Ponts, des grands Chemins & des Chaussées, ne sont pas du nombre des ouvrages vils, ausquels les personnes de condition & les Ecclesiastiques étoient exempts de contribuer : *Absit ut nos instructionem* Viæ publicæ & Pontium, *Stratarumque operam titulis magnorum Principum dedicatam, inter sordida munera numeremus.* Ces Princes n'exemptoient personne de ces ouvrages si importans & si utiles: *Quæ viis publicis antiquitas tribuenda decrevit, sine ullius vel reverentia vel dignitatis exceptione præstanda.* A la fin, les fonds nécessaires pour faire ces réparations, ayant manqué, par la désolation des Provinces de l'Empire, & par les ravages des Barbares qui l'attaquoient de toutes parts, on fut obligé d'abandonner le soin des Chemins, pour songer à d'autres choses encore plus importantes.

Les Rois de France de la premiere Race, de même que les autres Peuples qui s'étoient jettez dans les Gaules, bien plus attentifs à affermir leurs Monarchies naissantes, qu'à embellir leurs Villes, ou à reparer les anciennes Routes, bornoient presque tous leurs soins aux armes, aux exercices laborieux des voyages & des expéditions militaires; à fortifier quelques Villes & quelques Châteaux, à la maniere de ce temps-là, ou à reparer & entretenir ceux qu'ils trouvoient fortifiez par les Romains. Il y a toutefois assez de vrai-semblance, que la Reine Brunehaut, épouse de Sigebert I. Roy d'Austrasie, & fille d'Athanagilde Roy des Visigots, qui regnoit en Espagne, fit quelques tentatives pour réparer les grands Chemins du Royaume d'Austrasie & de la Belgique: car d'où viendroit que dans plusieurs endroits de ce Pays, on donne encore aujourd'hui aux anciens Chemins Romains, le nom de *Chaussées de Brunehaut?* d'où viendroit le nom de *Tour de Brunehaut*, donné à une Tour fameuse, située sur la Montagne de Vaudémont, un des endroits de ce pays, où l'on trouve de plus beaux restes d'antiquité?

Cette Princesse, aprés la mort de son époux Sigebert, arrivée en 575, devint Régente du Royaume d'Austrasie, qu'elle gouverna jusqu'à sa

(*a*) *Lege* Absit, *Cod. Theod. de Itiner. muniend. xv, 3.*

mort, arrivée en 613 ou 614. Comme elle étoit magnifique & entreprenante, & qu'elle a rendu sa mémoire immortelle par une infinité d'entreprises bonnes & mauvaises ; par une multitude d'ouvrages & de fondations de Monasteres qu'elle a faites, on a lieu de croire qu'elle fit aussi réparer les Voies publiques. Elle voyagea beaucoup, se trouvant presque toujours à la tête de ses Armées ; elle donna même une grande bataille à Lifou prés le Neuf-château, où les troupes de Theodebert Roy d'Austrasie son fils, furent battuës (p).

Nous sçavons que l'ignorance où l'on a été pendant plusieurs siécles dans la Belgique, sur l'origine des anciens Chemins, a fait attribuer les *Chaussées de Brunehaut*, à un certain Roy fabuleux nommé Brunehaut, descendu, selon quelques mauvais Historiens (q), de Bavon Prêtre ou Devin de la Ville de Troye, neveu du Roy Priam, qui aprés la prise de Troye, qu'il avoit prédite, se mit en mer avec quelques-uns de ses Compatriotes échappez du sac de la Ville ; aprés bien des avantures, arriva en Flandre, & s'établit à Bavais, où ses descendans regnerent, & firent quantité de beaux ouvrages. Le septiéme de ces prétendus successeurs, est, dit-on, le Roy Brunehaut, auteur de ces grands Chemins de la Belgique, nommez encore aujourd'hui de son nom, *Chaussées de Brunehaut*. Mais si cette dénomination a quelque fondement dans l'Histoire, il vaut beaucoup mieux l'attribuer à la Reine dont nous avons parlé, & dont l'existence, la liberalité, la magnificence, la puissance, les grandes entreprises sont connuës, qu'à un Prince fabuleux, & dont l'existence n'est rien moins que certaine.

Depuis les Empereurs Theodose, Arcade & Honoré, qui sont les derniers de qui nous trouvions des Loix pour la construction des Chemins publics, l'Histoire ne nous fournit rien de solide sur cette matiere, jusqu'au regne de Charlemagne. Ce grand Prince, dont les vuës & les desseins étoient aussi vastes, que sa Monarchie étoit étenduë, crut que pour immortaliser son regne, il devoit travailler à réparer les grands Chemins de l'Empire ; que rien n'étoit plus important pour entretenir le commerce des Provinces, le transport des marchandises, pour faciliter le passage des troupes, & des provisions nécessaires pour leur entretien. Ainsi il fit une Loi, ou un Capitulaire (r), par lequel il donnoit aux Ecclesiastiques une entiére exemption & franchise de toutes charges pour tous leurs biens, à l'exception toutefois de ce qu'il falloit contri-

(p) *Fredegar. Chronic. c. 17.*

(q) *Reuchler. Clarembald. Hugo. Tullens. Lucian. Tongrens. Jacob de Guise, apud Bergier.* Grands Chemins, l. 1. c. 26. 27. 28.

(r) *Caroli Magni Capitul. l. vj. c. 107.*

buer pour la réparation des Ponts & des Chemins publics, dans les lieux où ils avoient des biens : *Possessiones ad loca religiosa pertinentes, nullam descriptionem agnoscant, nisi ad institutionem Viarum & Pontium, si tamen intra eadem loca habuerint possessiones.*

Les Chemins, les Ponts & les Chaussées que S. A. R. LEOPOLD I. a entrepris depuis 1725, sont d'un dessein si vaste, si magnifique, d'une exécution si difficile, & d'une si grande dépense, qu'il est étonnant qu'un Prince dont les Etats ne sont pas d'une tres grande étenduë, & dont les revenus ne sont pas immenses, ait formé une résolution de cette importance ; & encore plus, qu'il en soit venu à bout en si peu de temps. La chose paroîtra encore plus incroyable, si l'on fait attention que ce ne sont pas d'anciens Chemins qu'on répare, & où il n'y ait qu'à ajoûter ou à perfectionner, comme autrefois sous les Empereurs Maxime, Julien, Tacite, Diocletien, Maximin, Constantin, Maxence, Gratien, &c. qui croyoient beaucoup faire, que de réparer ou d'entretenir les Routes bâties par les premiers Cesars. Ce sont presque par-tout des Routes toutes nouvelles, construites à grands frais, & à force de travail, malgré l'inégalité du terrain, la rencontre des eaux & des marécages, des rochers, des forêts, des fondrieres, des terrains gras, humides, impraticables. On ne s'est point contenté de suivre les grandes Routes qui viennent des principales Villes de la Province à la Capitale, on a même entrepris de construire de nouveaux Chemins, ou de réparer les anciens qui sont de traverse, & qui vont des lieux moins importans, à la Ville Capitale, & même d'un Village à l'autre ; ce qui est d'une utilité incroyable, & qui prouve tout ensemble, & la vigilance du Prince, attentif à l'interêt & au bonheur de ses Peuples, & le zele d'un Peuple obeïssant & laborieux, à concourir aux bonnes intentions d'un Prince né pour le bonheur & la tranquillité de ses Sujets.

Nos grandes Routes s'étendent depuis la frontiére de Champagne, jusqu'à l'Alsace ; depuis Metz jusqu'à Bussan frontiére de la Haute-Alsace ; depuis Bar-le Duc jusqu'à la Comté de Bourgogne, finissant à Blonde-fontaine. Une autre Route de Bar jusqu'aux frontieres du Duché de Bourgogne, passant par Langres ; enfin depuis Bar-le-Duc jusqu'aux Terres de l'Empire, passant par Sar-guemines ; depuis les frontieres du pays de Luxembourg, jusqu'aux frontiéres d'Alsace, de Bourgogne, de Champagne, & des Terres d'Empire. Toutes ces Routes se reünissent à Nancy, comme à leur centre, & partent de Nancy pour se rendre aux extrêmitez de la Lorraine, de tous les côtez où elle touche aux Etats voisins. Telle est l'étenduë des grands Chemins commen-

cez en 1725, & presque achevez en cette année 1727.

Les Romains pavoient d'ordinaire leurs Chemins publics, & leur donnoient le plus de solidité qu'il étoit possible, par diverses couches de pierres, de graviers, de ciment, de sable, & enfin de pavé fort gros & fort massif. Ils alloient au grand, au beau, au massif, au solide; & certes rien n'étoit mieux imaginé que cette construction, si l'on avoit eu soin de les bien entretenir, & de les réparer exactement & à propos : mais faute de réparation & de diligence, ce qui devoit servir à les perpétuer, a causé leur ruïne, & les a rendus inutiles & impraticables depuis plusieurs siécles. Dès qu'un ou deux pavez se sont dérangez, qu'ils ont été brisez ou usez, les chariots, les voitures roulantes, les Cavaliers, les Piétons même, se sont vûs dans la nécessité de les abandonner, & de chercher une Route au voisinage; & lorsque la situation du terrain oblige les voyageurs de suivre cette voie antique, on convient que ce sont les plus mauvais chemins du monde.

Ceux qu'on a entrepris en Lorraine, sont faits avec moins de frais & d'appareil; mais en revanche ils sont plus larges & plus commodes, & seront apparemment plus de durée. Leur fond est formé de la terre que l'on tire de deux grands fossez qui sont aux deux côtez du Chemin. Ces fossez sont d'environ douze pieds de largeur, & de huit de profondeur. De part & d'autre du Chemin, & entre le Chemin & les fossez, est une berme de six pieds de large. Sur la terre qui fait le fondement du Chemin, on répand beaucoup de moilon & de pierrailles, & autant qu'il en faut pour affermir le Chemin; sur le tout on met du gravier en bonne quantité, que l'on a soin de renouveller & de rafraîchir tous les ans, & d'en mettre où il en manque. La largeur de la Chaussée est de trente-deux pieds; ainsi toute la largeur du Chemin, y compris les fossez & les bermes, est de soixante-huit pieds. Ils sont tirez en droite ligne, autant que le terrain le peut permettre; & pour cela, on n'a épargné ni champs, ni vignes, ni bois, ni maisons; en dédommageant toutefois les proprietaires, & leur assignant du terrain en d'autres endroits, en égale ou plus grande quantité.

On a prétendu, par cette construction, obvier aux inconveniens des anciens Chemins. Les nôtres sont plus doux, plus larges, plus commodes, d'un entretien plus aisé, d'une moindre dépense; les chariots, carosses, cavaliers, piétons, y trouvent leur avantage. Chaque Village est chargé endroit soi de l'entretien de son Chemin. On a planté des poteaux, pour marquer jusqu'où chaque lieu doit entretenir sa Route. L'expérience qu'on a faite des Routes de Foug à Toul, & de Saint-Ni-

colas à Lunéville, qui subsistent depuis plus de vingt ans, & qui deviennent tous les jours meilleures, par le soin qu'on a de les recharger tous les ans, & de les entretenir, est un gage certain du succés de celles qu'on a entreprises depuis peu d'années dans le reste du Pays.



La Médaille qui est ici representée, & qui a donné occasion à cet Ecrit, a été gravée par M. de Saint-Urbain Graveur de S. A. R. & un des plus habiles dans son Art, qui soit dans l'Europe. Le dessein est de l'invention de M. le Comte du Hautoy, Sénéchal de Lorraine, à qui S.A.R. a donné l'Inspection & la Sur-intendance sur les Ponts, Chemins & Chaussées qu'il fait faire dans ses Etats. Le revers de la Médaille represente un Cavalier marchant seul sur une Chaussée, marque de la seureté publique qui regne dans le Pays, par la bonne justice du Prince & de ses Officiers, qui fait qu'on peut en toute assurance voyager, non seulement librement, mais aussi commodément dans toute la Lorraine.

Les deux Arcades du Pont, & la Chaussée contiguë & continuée, désignent clairement le sujet de la Médaille. L'Abondance qui se repose tranquillement au pied de ce Pont, est le fruit naturel des travaux qu'on a entrepris, pour rendre le Commerce florissant, & pour procurer au Pays toutes sortes de biens, tant du voisinage, que des Pays étrangers, en y attirant les Marchands & les marchandises, par la facilité des Routes, & l'assurance des voyages. On voit à peu prés la même chose dans deux

Médaillons frappez à Antioche de Carie, où le Fleuve Méandre est representé couché sur un Pont, tenant d'une main un roseau, & de l'autre une corne d'abondance (s). Sur l'un de ces Ponts, sont representées deux personnes marchant à pied. Sur l'autre est un homme à cheval, sur le Pont, ainsi que dans le Médaillon que nous expliquons ici. Dans un autre, frappé en l'honneur de Trajan, on voit la Voie Trajane assise, appuyée sur un Pont, tenant d'une main un roseau, & de l'autre une rouë (t).

Sur un rocher taillé en piédestal, ou sur une borne quarrée de pierre, paroît ici le Dieu Terme, ou le Dieu Mercure, Divinité qui préside aux Chemins, & que les anciens Romains mettoient de distance en distance sur leurs Chaussées, tantôt à mi-corps, tantôt en buste, & tantôt en simple tête; quelquefois en pierre ou en marbre, quelquefois en bois; ici travaillées & polies avec art, & là brutes & mal taillées: *Truncoque simillimus Herma*, dit Juvenal (u). Il étoit si ordinaire de mettre Mercure sur les grands Chemins, qu'on a donné son nom d'*Hermes* à toutes les autres figures de Dieux ou de grands Hommes qu'on plaçoit aux mêmes endroits; comme *Herm-Eraclea*, si c'étoit un Hercule; *Herm-Athena*, si c'étoit une Minerve; *Herma-Miltiadis*, si c'étoit Miltiades.

L'on n'a mis ici ce Mercure, que comme le symbole du commerce, des voyages, du port des nouvelles, de la protection des bornes d'un champ, & des limites des Provinces. Les anciens Gaulois même, avant la conquête des Gaules par les Romains, honoroient déja Mercure sous ces idées (x): *Deum maximè Mercurium colunt. Hujus sunt plurima simulacra. Hunc omnium inventorem artium; hunc viarum atque itinerum ducem; hunc ad quæstus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur.*

L'on trouve encore sur la montagne de Framont, située sur les frontiéres de Lorraine & d'Alsace, & qui domine sur un Chemin ancien, qui conduisoit par les hauteurs d'une de ces Provinces à l'autre, un grand nombre de statuës de Mercure tres anciennes, & certainement d'un goût tout gaulois. La même Divinité étoit sans doute honorée à Mircourt, en latin *Mercorium*, qui tire son nom du Dieu Mercure.

La Montagne de Vaudémont étoit consacrée au même Dieu; elle portoit déja ce nom avant que les Romains eussent fait la conquête des Gaules. Son nom en est une preuve incontestable. *Wad*, ou *Gad* étoit

(s) Antiquité expliquée, t. 4. suppl. p. 90.
(t) Bergier, l. 1. c. 25.
(u) *Satyr. viij. v. 51.*
(x) *Cæsar. Comment. l. 6, c. 17.*

le nom que les Gaulois & les Germains donnoient à leur Mercure (y), d'où vient encore celui de *Got*, qui signifie Dieu, Mercure étant parmi ces peuples, le Dieu par excellence.

Diane, autre Divinité gardienne des grands Chemins, étoit la même que la Lune, Hécaté, Trivia, Lucina, &c. On la plaçoit sur les Chemins, & plus communément aux carrefours. Son culte étoit aussi fort célébre dans ce Pays, & on le remarque principalement sur les Chemins publics. Par exemple, *Solimariaca*, aujourd'hui Souloſſe, Ville tres ancienne, sur la grande Route de Toul à Langres, tire son nom de la Déesse *Solimara* (z), qu'on croit être Diane, ou la Lune. On y trouva en 1694 (a), dans une arcade du Pont que l'on y réparoit, sur la Riviere de Vaire, cette ancienne Inscription, qui prouve que les Bourgeois de Soulosse, avant qu'ils fussent Chrétiens, avoient fait construire ce Pont.

IOVI. O. M.
VICANI. SOLIMARIACENSES.
FACIENDUM. CURAVERUNT.
M. E. D. EX VOTO. GNATUS ATEGNIA
F. F. & SEVERUS SILVANI LIBERTUS.

La Ville de Lunéville lui doit aussi son nom; son culte y étoit autrefois célébre; le Bois de Léomont lui étoit consacré. Horace (b):

Montium custos, nemorumque Virgo. Et Catulle (c):

Montium domina ut fores,
Sylvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantium.

La Fontaine qui est au pied du Bois, dans laquelle on trouva il y a quelques années, des Médailles antiques, & des jambes de bronze, monument de la guérison qu'on croyoit avoir reçuë par son moyen (d); la statuë de

(y) *Vossius, l. 1. c. 37. de orig. & progres. idolol. Vide Paul. Diac. de gestis Longobard. l. 1. c. 9. Godofrid. Viterb. chronic. part. 17.*

(z) De l'Isle, Avertiss. sur la Carte du Diocese de Toul, p. 111.

(a) Benoit, Vie de S. Gerard, p. 35. & Hist. de Toul, p. 6.

(b) *Horat. car. l. 3. od. 22.*

(c) *Catul. sacul. c. 34.*

(d) Les Payens jettoient dans les eaux les monumens qu'ils consacroient aux Divinitez qui présidoient à la Mer & aux Fleuves.

pierre qu'on déterra dans la démolition de la Commanderie de S. George à Lunéville, qui representoit un homme portant un étendard chargé d'une Lune; & une autre figure de Diane trouvée au même lieu, ayant sur la tête un grand croissant recourbé, dont les extrêmitez touchoient à ses épaules (*e*); sont des preuves de ce que nous venons de dire. Diane étoit aussi honorée à Faucogney, où nous avons vû son buste, il y a quelque temps (*f*). Nous en avons remarqué une statuë entiere prés de Saint-Avold, le long d'un grand Chemin sur une fontaine. La Diane qu'abbattit S. Vulfroy dans les Ardennes, est encore célèbre, non seulement dans les Ardennes, mais encore en Italie (*g*). Revenons à notre Médaillon.

L'Inscription ou la Légende, est : PROVIDENTIA PRINCIPIS. C'est un éloge court, mais expressif de la sage prévoyance de S. A. R. LEOPOLD I. qui est répresenté sur la face de la Médaille. Par son attention bienfaisante, il a procuré à ses Peuples, & aux Etrangers, mille facilitez & mille commoditez pour le Commerce & pour les Voyages, par le moyen des Chemins qu'il a fait construire; & pour ne laisser pas le Lecteur en suspens, sur ce qui fait l'objet de la prévoyance du Prince, on a mis au bas du Médaillon, au dessous de la Chaussée, VIÆ MUNITÆ AN. MDCC. XXVI. ce qui a un rapport sensible à ce qu'on lit sur d'anciennes Médailles frappées en l'honneur d'Auguste (*h*), dont les unes representent sur le revers des Arcs de triomphe, avec cette Inscription: QUOD VIÆ MUNITÆ SUNT. Dans les autres, ce sont des Colomnes milliaires, avec la même Inscription, marquée en abregé par les Lettres, QUOD V. M. S. *Quod viæ munitæ sunt.* Voici l'Inscription entiere : S.P.Q.R. IMP. CÆ. QUOD V. M. S. EX EA P. Q. I. S. AD. A. D. E. ce qui signifie : *Senatus Populusque Romanus. Imperatori Cæsari, quòd viæ munitæ sunt ex eâ pecuniâ quæ jussu Senatûs ad Ærarium delata est.*

Les Arbres de futaye representez à côté du Chemin, ne sont pas sans dessein en cet endroit. Ils representent le terrain de la Lorraine, fécond en Bois, & insinuënt la nécessité des Chemins publics, pour la seureté des voyageurs, toujours exposez à une infinité de dangers, dans un pays couvert de bois, à moins qu'on ne travaille à y faire de vastes Tranchées, & de bons Chemins pour l'utilité publique.

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on peut conclure que les Romains ont autrefois fait de tres grands Ouvrages dans la Belgique, pour la seureté & la commodité des voyageurs; qu'il en reste encore de grands

(*e*) Benoît, hist. de Toul, p. 6.

(*f*) Elle est gravée t. 2. Supplem. Antiq. expliq. p. 230.

(*g*) *Brouver. Annal. Trevir. t. 1. c. 24. p. 51.*

(*h*) Voyez Bergier, Grands Chemins de l'Empire, l. 1. c. 25.

& magnifiques restes ; que ces travaux furent négligez & mal entretenus sous les derniers Empereurs qui ont sejourné dans les Gaules ; que sous les anciens Rois de France & d'Austrasie, ils furent entiérement abandonnez. La Reine Brunehaut fit à la verité quelques efforts & quelques dépenses, pour les rétablir & les entretenir. L'Empereur Charlemagne connut l'importance & l'utilité de ces entreprises, & donna ses ordres & ses soins pour faire réparer les Chemins publics dans l'étenduë de ses vastes Etats : mais les guerres qui survinrent aprés sa mort dans sa Maison & dans son Empire, rendirent presque inutiles les grands projets qu'il avoit formez, & les dépenses qu'il avoit faites pour cela.

Depuis ce temps, la jalousie des deux grandes Monarchies de France & de Germanie, les guerres presque continuelles qui ont désolé l'Austrasie & la Lorraine, & la multitude de petits Souverains qui ont partagé ce Pays, ont empêché nos Ducs de Lorraine, qui y avoient toujours la principale autorité, le droit de Glaive, & celui de Protection des grandes Routes, à cause de leur Dignité de Marchis, d'y exercer leur pouvoir, & de travailler avec succés à la réparation des grands Chemins, jusqu'au Regne de S. A. R. LEOPOLD I. heureusement regnant, qui a sagement employé les années de tranquillité, dont le Ciel a favorisé son Gouvernement, à réparer les maux que les guerres du regne précédent avoient fait dans ses Etats ; à procurer à ses peuples les moyens de rebâtir les Villages, & de défricher les campagnes ; enfin, à faciliter, autant qu'il est possible, le Commerce dans ses Etats, par la bonté, la beauté & la seureté des Chemins publics qu'il a faits, ou rétablis.

FIN.

23

